Centre international de recherches sur l'anarchisme

l'art graphique pour la Sociale

1870-1920

CIRA

calendrier

2023

Henri-Edmond Cross :
néo-impressionniste et anarchiste

Illustration de la couverture du livre de Jean Grave : **Enseignement bourgeois et enseignement libertaire**

Henri-Edmond Cross (1856-1910), de son vrai nom Henri-Edmond Delacroix, est connu pour ses tableaux néo-impressionnistes et ses représentations de la côte méditerranéenne pas encore touchée par les méfaits du tourisme et de l'urbanisme.

Signac avait développé ses conceptions sur la société future dans une grande toile d'abord baptisée *Au temps d'anarchie* re-baptisée ensuite *Au temps d'harmonie*. On pouvait y voir représentés l'amour libre, le travail heureux et les joies du farniente, évoquant l'âge d'or des anarchistes. À la même époque (1894), Cross peint sur le même thème *L'Air du soir*. « Je veux peindre le bonheur, les êtres heureux que seront devenus les hommes dans quelques siècles (?) quand la pure anarchie sera réalisée. »

Comme tous ses amis, Cross collabore au journal *Les Temps nouveaux* de Jean Grave. « Quant à la rétribution, qu'il n'en soit pas question entre nous, mon cher Grave ». Il illustre en 1899 la couverture de *À mon frère le paysan* d'Élisée Reclus et en 1900 celle d'*Enseignement bourgeois et Enseignement libertaire* de Jean Grave. Pour l'album de lithographies (1905) publié par le journal, il réalise *L'Errant* et donne un dessin pour le livre collectif *Patriotisme, Colonisation*. Cette collaboration ne correspond cependant pas tout à fait à ses goûts artistiques. « Le genre de dessin qu'appellent *Les Temps nouveaux* n'est pas beaucoup pour me plaire, en ce sens que mes pensées (au point de vue plastique, d'entendu) sont dans une direction tout autre et j'ai renâclé devant la contrainte et l'effort qu'il me fallait m'imposer. Telle est la vérité ». Cela ne l'empêchera pas de faire à plusieurs reprises des dons de ses œuvres pour les tombolas du journal.

Felip Équy

L'Errant, lithographie, 1896, *Les Temps nouveaux*

Patriotisme-Colonisation, 1903, *Les Temps nouveaux*

Cross

Janvier

CIRA
2023

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30	31					

Aristide Delannoy

Aristide Delannoy est né à Béthune (Pas-de-Calais) en 1874 dans une famille modeste. Passionné par la peinture, il suit des cours à Lille puis à Paris. La peinture ne lui permettant pas de nourrir sa famille, il se dirige vers le dessin de presse.

Artiste révolutionnaire, il collabore à des revues anarchistes et antimilitaristes : *L'Almanach de la révolution*, *Les Temps nouveaux*, *La Guerre sociale*, *La Voix du peuple* et *Le Pioupiou de l'Yonne*. Il est aussi un dessinateur attitré de *L'Assiette au beurre* et *Les Hommes du jour*.

Il est l'auteur d'une célèbre caricature publiée en première page du premier numéro des *Hommes du jour* (janvier 1908). Georges Clémenceau, responsable de la sanglante répression du mouvement des carriers des sablières de Draveil, y est représenté sous la forme d'une tête de mort plantée au bout d'une pique.

Jusqu'au numéro 150 (1910) des *Hommes du jour*, Aristide Delannoy dessine les couvertures de tous les numéros. Ce sont des caricatures à charge d'hommes politiques, d'écrivains, de religieux, d'artistes ou de juges. Ils sont ridiculisés par des mises en situation. Une vingtaine de personnages échappent à sa vindicte avec des portraits bienveillants parmi lesquels ceux de Maximilien Luce, Émile Pouget, Pierre Kropotkine, Francisco Ferrer.

En juin 1908, il publie une caricature représentant le général d'Amade, qui avait sévi au Maroc, en boucher, coutelas à la ceinture et tablier dégoulinant de sang. Avec son ami Victor Méric, il est alors condamné à un an de prison. Tuberculeux, le séjour en prison n'arrange pas sa santé. Il est libéré au bout de quelques mois en 1909 mais décède deux ans plus tard en 1911.

Felip Équy

La première vache de France.

À gauche :
Kropotkine
Les Hommes du jour

Au milieu :
La Première Vache de France
Les Temps nouveaux, n° 10

À droite :
Vol. Viol. Meurtre.
Viebstalh. Nothzucht. Mordthat.
Robbery. Rape. Murder.
Rubare. Violare. Uccidere.
L'Assiette au beurre, n° 384
Europa (n° international)

Ci-dessous :
La Liberté d'opinion
- Est ce que vous n'êtes pas toujours libres de penser ? Tout ce qu'on vous demande, c'est de garder votre pensée pour vous.
L'Assiette au beurre, n° 396

Delannoy

Février

CIRA
2023

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28					

Jules Grandjouan

Il est né à Nantes en 1875 dans une famille aisée. Son premier recueil de dessins est consacré à sa ville (*Nantes la grise*, 1899). Ses premiers dessins politiques sont consacrés à l'affaire Dreyfus.

C'est à Paris qu'il va fréquenter les milieux ouvriers. Jules Grandjouan abandonne son métier de clerc de notaire et se consacre alors entièrement au dessin. Il collabore aux journaux humoristiques *Le Rire* et *La Vie illustrée*.

Il rejoint l'équipe prestigieuse de *L'Assiette au beurre* en 1902. Jules Grandjouan en est l'un des principaux collaborateurs car il a réalisé près de 10 % des numéros jusqu'en 1912. Ses thèmes de prédilection sont l'antimilitarisme, l'antipatriotisme, l'antiparlementarisme et l'anticléricalisme.

Anarchiste et syndicaliste révolutionnaire, il collabore aux journaux de ces milieux : *La Voix du peuple, Les Temps nouveaux, La Guerre sociale, Le Libertaire*… On lui doit sans doute la première affiche politique illustrée, consacrée à la répression des manifestations de Villeneuve-Saint-Georges (1908).

Ses dessins antimilitaristes publiés dans *La Voix du peuple* lui valent des poursuites judiciaires. Condamné à la prison ferme en 1911, il choisit l'exil. Il se réfugie alors en Allemagne dans la famille d'Isadora Duncan qu'il avait rencontrée en 1903. On lui doit de nombreux portraits de la danseuse. Gracié en 1913, Jules Grandjouan peut rentrer en France.

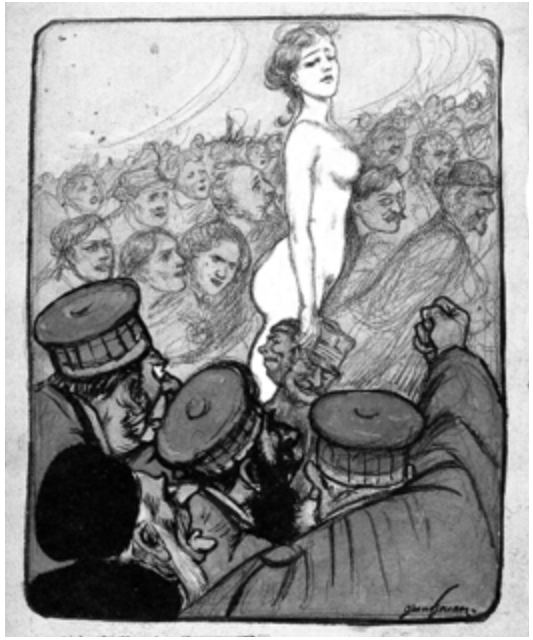
Pendant la Première Guerre mondiale, il échappe à la mobilisation. Après 1918, la presse satirique a disparu. Il travaille comme décorateur et réalise aussi le tome 2 de *Nantes la grise* (1923).

Comme beaucoup d'anarchistes, il est enthousiasmé par la Révolution d'Octobre. À partir de 1921, il met ses dessins contestataires au service du Parti communiste. Il fait deux voyages en URSS et en rapporte des cahiers de dessins (*Russie vivante*, 1926). Sa relation avec le PC s'achève en 1931.

Après 1932, il se retire de l'action politique. À sa mort, survenue quelques mois après Mai 1968, il laisse des milliers de dessins et gravures. Jules Grandjouan était l'un des caricaturistes les plus virulents de son époque. Il a popularisé la représentation des puissants : ventripotents, gros mangeurs, fumeurs de cigares à haut-de-forme.

Felip Équy

Ne vote plus, prépare la révolte, affiche, 1910



La Pensée libre
- D'abord elle est indécente ! Et dangereuse…
- Elle débauche les jeunes gens !
- Étranglez-la !
L'Assiette au beurre, N° 244

L'Algérie aux Algériens
L'Assiette au beurre, Colonisons - N° 110

De l'efficacité des canons portes-amarres
- Ces machines-là, ça n'est bon qu'à tuer !
Le Rire, N° 325

Grandjouan

Mars

CIRA
2023

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30	31		

Mabel Holland Thomas

Rien ne semblait destiner Mabel Holland Thomas à devenir une collaboratrice précieuse d'un des principaux journaux anarchistes de l'avant-Première Guerre mondiale, ni à épouser son rédacteur, le très sérieux Jean Grave. Née en 1861 au Pays de Galles, issue d'un milieu fort aisé et conservateur, elle est éduquée dans un pensionnat privé puis retourne vivre dans la demeure familiale, dans une ambiance joyeuse et créative. Clairement douée pour les arts graphiques et l'écriture, elle expose au Salon des Indépendants et écrit plusieurs romans, dont *Some Welsh Children* (1898).

C'est semble-t-il par l'entremise de leur ami commun Pierre Kropotkine qu'elle fait la connaissance de Grave, à Paris, à la fin des années 1890. Ils se marieront en 1909. La famille de Mabel décrit cette union comme surprenante mais « heureuse ».

Dès les années 1890, elle collabore activement aux *Temps nouveaux* (1895-1914), qui joue un rôle essentiel dans la construction et la diffusion d'un art anarchiste. Elle traduit et écrit des articles et, sous la signature « MAB » ou « MHT », illustre certaines brochures et livres édités par le journal, notamment *Les Aventures de Nono* (1901) et *Terre libre* (1908) de Grave.

Elle compte également parmi les illustrateurs des volumes *Le Coin des enfants* à partir de 1905, pour lesquels elle traduit des contes en français. Son soutien matériel pour le journal de Grave est aussi conséquent. Malade, Mabel meurt en janvier 1929, laissant une très belle œuvre, bien trop mal connue.

Constance Bantman

Terre Libre
Illustration de la couverture du livre de Jean Grave, 1908

La Panacée - Révolution
Illustration de la couverture du livre de Jean Grave

Holland Thomas

Avril

CIRA
2023

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30

Jossot, un anarchiste ?

Aujourd'hui un « bon » caricaturiste doit conjuguer une virulence politique, un humour décapant et une plastique originale, déroutant les habitudes visuelles. Les caricatures de Jossot ont le don de réunir ces qualités à une iconographie suffisamment générale pour trouver un écho dans nos propres passions politiques. Mais le langage simplificateur de Jossot ne s'avère-t-il pas d'autant plus attrayant qu'il conforte nos catégories et chasse le spectre de nos incertitudes ? Le contraste de ses dessins, la radicalité de ses positions, le ton incisif, arrogant, l'écriture nette, masquent une part d'ambiguïté, d'équivoque et de contradictions…

On essaie de me cataloguer, de me coller une étiquette sur le dos ; alors que je n'ai jamais appartenu à aucun parti, à aucun groupement, à aucune coterie [1].

Et pourtant Jossot a fréquenté les cercles symbolistes où l'idée d'une aristocratie intellectuelle est bien répandue. Il choque volontiers le bourgeois en affichant des positions anarchisantes, mais se moque des anarchistes dans ses dessins et dans son roman *Viande de "borgeois"*. Il écrit alors à Jean Grave :

Je pense qu'en l'état actuel l'autorité est indispensable (…). Je pense encore que l'Autorité pourrait être exercée par des intelligences et non par les élus de la Bêtise universelle. Elle serait peut-être, alors, supportable [2].

L'« artistocrate » défend la place des contemplatifs dans la société anarchiste et reste inspiré par les plumes de Darien, Lacaze-Duthiers, Palante et surtout Han Ryner. Le dessinateur s'apparente au courant anarchiste par son refus de toute association, par sa propagande malthusienne, son anti-alcoolisme et son végétarisme. Contemplatif avant tout, il reste sur un terrain légal et n'a aucune foi révolutionnaire. La Révolution procède de l'individu, du *« ramonage de son for intérieur* [3] *»*.

Éducationniste et pessimiste, Jossot est un héritier qui a vécu sobrement tout en ayant les moyens de sa liberté. Libertaire plutôt qu'anarchiste, il a passé 40 ans en Tunisie, anticolonialiste mais libre de critiquer ses amis indépendantistes. Malgré des positions parfois conservatrices Jossot est resté très fidèle à la philosophie individualiste héritière d'Epictète.

Henri Viltard

---

1 - Jossot, *Goutte à goutte*, inédit dactylographié (coll. privée), p. 94
2 - Jossot, lettre à Jean Grave, 9 déc. 1906
3 - Jossot, *Lettre ouverte à Hassan Guellaty*, *Tunis-socialiste*, 8 mars 1921

Dressage
L'Assiette au beurre N° 144, 1904

Les Trois Fripouilles
Les Temps nouveaux N° 24, 1905

Ah ! Ah ! mon gaillard ! On vient se faire baptiser ?…
L'Action N° 4, 1903

Légitimement
- Le mari doit aide et protection à sa femme
L'Assiette au beurre, N° 341, 1907

Jossot

Mai

CIRA
2023

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31				

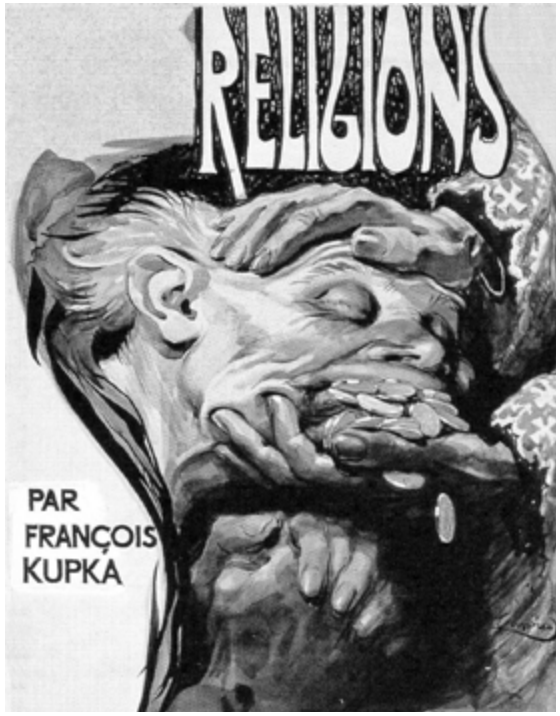
František Kupka

Enfant de Bohême, František Kupka (1871-1957) l'est *littéralement et dans tous les sens*. Précurseur de l'art abstrait, au même titre que Kandinsky, il commença sa carrière artistique dans une veine symboliste et sécessionniste avant de se lancer définitivement vers un au-delà de la figuration et de sa sacro-sainte mimésis. Ses convictions politiques et son cosmopolitisme, ses lectures philosophiques et occultistes influencèrent un travail artistique qui s'articula constamment entre le visible et l'invisible.

Loin de se limiter à une vision évanescente et éthérée du monde, Kupka s'ancra profondément dans le réel de son temps. Son engagement social, politique et esthétique forma un tout indissociable dont son activité d'illustrateur n'eut de cesse de témoigner. À Paris et à Prague, Kupka était en relation avec les milieux anarchistes et libertaires et il participa à de nombreuses publications engagées, à l'exemple de *L'Assiette au beurre* et *Les Temps nouveaux*, de *Volná myšlenka*, de *Nový kult* ou d'*Anarchistická revue*.

L'artiste donna de nombreux dessins à *L'Assiette au beurre* et réalisa également la composition intégrale de trois numéros spéciaux : « L'Argent » publié en 1902, « Religions » et « La Paix » en 1904. Œuvres graphiques saisissantes d'une critique, à la fois acerbe, allégorique et conceptuelle, d'une société où le capital, le clergé et l'armée aliènent et oppressent les individus. En juin 1905, il commence une collaboration avec *Les Temps nouveaux* qui se poursuivra jusqu'au dernier numéro du 8 août 1914 avec la souscription à la tombola pour renflouer les caisses du journal. Dans le même temps, à partir de 1905, Kupka illustra *L'Homme et la Terre* d'Elisée Reclus dont la publication en six volumes s'échelonnera jusqu'en 1908. Œuvre d'une rare élégance alliant les qualités graphiques et conceptuelles de l'artiste aux idées humanistes et avant-gardistes du scientifique. Puis Kupka prit ses distances avec la presse militante pour s'isoler dans sa propre création.

Christophe Longbois-Canil



En haut à gauche :
Souvenir et Lettres
Projet de couverture pour les écrits de Tolstoï

En haut au milieu :
Civilisation
Les Temps nouveaux,
n° 32, 1906

En haut à droite :
Religions
Maquette pour la couverture de *L'Assiette au beurre,*
n° spécial, 1904

Ci-contre :
La Vérité
Les Temps nouveaux,
n° 30, 1905

Kupka

Juin | CIRA 2023

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
			1	2	3	4
5	6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30		

Maximilien Luce

Illustration du titre du journal d'Émile Pouget : **Le Père Peinard**

Artiste méconnu, restant le plus souvent dans l'ombre de Seurat ou de Signac, Maximilien Luce (1858-1941) commença sa carrière artistique comme ouvrier graveur puis, pour un temps, il suivit le chemin du néo-impressionnisme avant de se donner la liberté d'un art moins sévère et plus spontané.

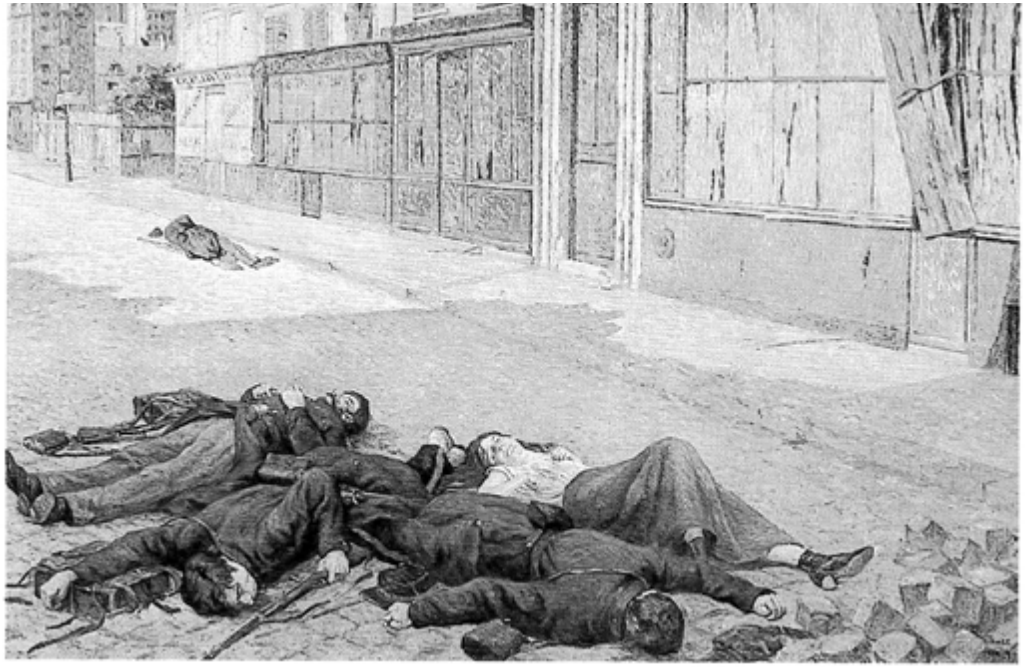
Marqué définitivement par la répression versaillaise durant la Semaine Sanglante dont il fut témoin, Maximilien Luce en fera les racines profondes de son engagement politique. Par la suite, dès 1881, Luce rejoignit aux côtés de Frédéric Givort et d'Eugène Baillet le groupe anarchiste du XIVe arrondissement de Paris. Il fit alors la rencontre et se lia d'amitié avec Émile Pouget, Louise Michel et Jean Grave, entre autres.

Illustrateur prolifique, il donna un nombre important de dessins à la presse anarchiste mais aussi socialiste et syndicaliste. Malgré des conditions de vie précaires durant une grande partie de sa carrière et conscient des difficultés financières de la presse militante, Maximilien Luce ne se fera jamais rétribuer ses dessins. Cette collaboration n'était pas sans danger car, après avoir été fiché et surveillé par la préfecture de Police, il fut arrêté pour ses convictions politiques et emprisonné à Mazas en 1894, suite à la promulgation des lois scélérates.

Maximilien Luce sera le principal collaborateur d'Émile Pouget dans l'aventure du *Père Peinard* et l'un des fidèles des *Temps nouveaux*. Comme l'écrira, par la suite, Jean Grave : « Je dois faire une place à part à Luce. D'abord, ce fut grâce à lui que je dus connaître d'autres artistes, et quelques littérateurs. Toujours prêt, on pouvait lui demander n'importe quel service. Il se mettait en quatre pour vous satisfaire ».

Chez Luce, se révèle une pratique graphique dans laquelle art et société, artiste et militant ne sont pas dissociés et qui fait de Maximilien Luce l'une des figures majeures de l'iconographie anarchiste.

Christophe Longbois-Canil



Une rue de Paris sous la Commune, peinture, 1903-1905

Couverture de Biribi, Georges Darien, 1890

Le Capitalo
- Marche ou crève, eh feignant !
La Sociale, N° 27, 1895

Luce

Juillet

CIRA
2023

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30
31						

Charles Maurin

L'Idée révolutionnaire dans la Révolution,
Pierre Kropotkine
Les Temps nouveaux, N° 64

Peu connu du grand public, Charles Maurin (1856-1914) reste une figure essentielle de la scène artistique parisienne fin-de-siècle. Peintre, remarquable dessinateur et talentueux graveur, il joua un rôle majeur dans la rénovation des techniques de l'estampe et, en particulier, celle de la gravure sur bois. Professeur à l'académie Julian, il enseigna, entre autres, à Félix Vallotton dont il fut le mentor et l'ami. Il fut aussi celui de Toulouse-Lautrec avec lequel il organisa une exposition commune.

Comme illustrateur, il collabora à *La Revue blanche*, au *Père Peinard* et aux *Temps nouveaux*. À deux reprises, il grava le portrait de Ravachol : d'abord une eau-forte puis une gravure sur bois. Publiée en 1893 dans l'*Almanach du Père Peinard*, dans un style japonisant et d'une rare efficacité, ce dernier portrait s'imposa immédiatement comme une œuvre à la symbolique saisissante. Entre 1899 et 1914, il contribua régulièrement aux *Temps nouveaux* par l'envoi de lithographies, la création de couvertures pour les brochures du journal ou donnant des œuvres pour les tombolas afin d'en renflouer les phynances.

En 1892, il exposa au Salon de la Rose+Croix un triptyque intitulé *L'Aurore* dont le programme socio-politique mêlé d'onirisme embarrassa plus d'un commentateur de l'époque, tel Félix Fénéon.

Anarchiste de cœur, d'un caractère entier et farouche, Charles Maurin paya chèrement son refus des concessions, des coteries et des convenances car, malgré son talent, il connut la pauvreté une grande partie de sa vie. Ce n'est pas pour rien qu'un journaliste de *L'Éclair* en 1901 pouvait écrire : « M. Maurin est un artiste rare. C'est un homme libre. Il s'est créé une vie d'indépendance morale et physique ».

Christophe Longbois-Canil

L'Aurore du travail, peinture vers 1891

Ravachol
Almanach du Père Peinard, 1894

Les Soutiens de la société
Les Temps nouveaux, N° 31, 1913

Maurin

Août

CIRA
2023

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	31			

Pissarro
Camille, Félix, Lucien, Ludovic et Georges

FIGURE majeure du mouvement impressionniste, Camille Pissarro passe souvent pour un artiste de second plan au regard de Monet ou de Renoir, privilégiés par le monde de l'art et le grand public. Déjà de son temps, l'artiste était en butte à de nombreuses difficultés et la reconnaissance fut toujours récalcitrante à s'imposer.

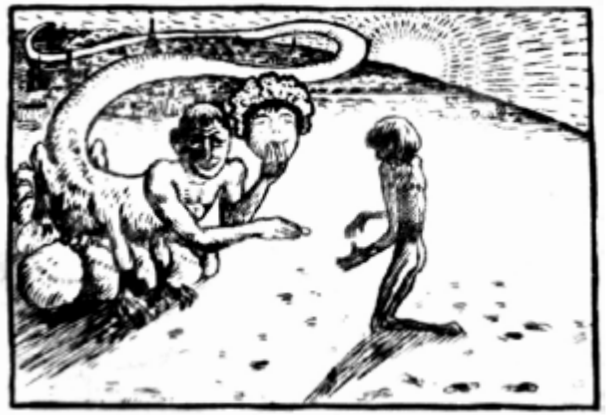
Entouré d'une famille toute entière vouée à l'art, Camille Pissarro apparaissait aussi comme une figure paternelle et un mentor pour de nombreux artistes, à l'exemple de Cézanne, de Gauguin ou du jeune mouvement des néo-impressionnistes auquel il s'associa spontanément. Il partageait ses opinions politiques avec ses fils et ils cultivèrent ensemble une relation privilégiée, égalitaire, d'artiste à artiste, d'individu à individu.

Anarchiste de cœur, Camille Pissarro apportait son soutien financier, malgré ses constantes difficultés pécuniaires, à Émile Pouget et à Jean Grave ainsi que lors de nombreuses quêtes organisées par les anarchistes. Abonné au *Père Peinard,* à *La Sociale,* à *La Révolte* puis aux *Temps nouveaux*, il lisait Proudhon et Kropotkine. Toutefois, il n'afficha ses convictions politiques et sociales que dans sa correspondance et dans les dessins qu'il confiait parfois au *Père Peinard* et aux *Temps nouveaux*. Dans cette logique, en 1889, il composa une série de vingt-huit dessins regroupés sous le nom de *Turpitudes sociales*, ouvrage intime qu'il destina à ses nièces londoniennes. Chaque dessin dénonce les ravages du capitalisme et est accompagné de légendes, empruntées par Pissarro au journal *La Révolte*.

Au contraire, la contribution des fils, Félix, Lucien, Ludovic et Georges, à la presse anarchiste fut plus conséquente. Ils réalisèrent de nombreuses lithographies qui furent publiées dans *Le Père Peinard* et *Les Temps nouveaux* entre 1890 et 1912.

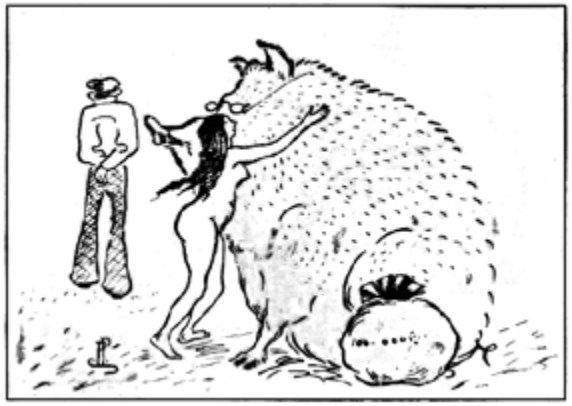
Christophe Longbois-Canil

Petite Scène de la vie conjugale
Turpitudes sociales, 1890
Camille Pissarro



Le Capital et la Charité
Le Père Peinard, 1893
Lucien Pissarro

Le Père Peinard, N° 68, 1898
Georges et Rodolphe Pissarro



Dédié à Rothschild, Roi des Grinches :
Le Capital peloté par madame charité
Le Père Peinard, 1893
Félix Pissarro

Pissarro

Septembre

CIRA
2023

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	

Théophile Alexandre Steinlen

Deux Chats sur un meuble
1914

Steinlen est né à Lausanne en 1859 et décédé à Paris en 1923. Peintre, graveur, illustrateur, affichiste et sculpteur, ses thèmes favoris étaient l'injustice sociale, les chats et les nus féminins. Les titres de ses œuvres : *Louise Michel sur une barricade* (1885), *Les Petits martyrs* (1892), *La Libératrice* (1903), *Les Prolétaires*, *Le Cri des opprimés* ou *Le Locataire* (1913), *Les Veuves de Courrières* (1909), affichent sa fibre libertaire. Il a mis en lumière la dure condition des prolétaires et les luttes sociales qu'ils ont menées pour leur émancipation. Il illustra des ouvrages littéraires comme *Les Soliloques du pauvre* de Jehan Rictus, des chansons comme *L'Internationale* d'Eugène Pottier et *Dans la rue* d'Aristide Bruant. Habitant de Montmartre, il fréquenta le *Cabaret du Chat noir* dont il illustra le journal du même nom.

Par ses dessins, il enrichit livres et brochures liés au mouvement anarchiste : *L'État, son rôle historique* de Pierre Kropotkine, *La Question sociale* de Sébastien Faure, *Évolution et Révolution* d'Élisée Reclus, *Guerre et militarisme* de Jean Grave. Suite à une visite à Charles Malato et Ernest Gégout qui étaient emprisonnés à Sainte-Pélagie pour délit d'opinion, il illustra leur livre-témoignage *Prison fin de siècle*.

Il collabora à divers journaux humoristiques : *L'Assiette au beurre, Le Rire, Gil-Blas, Les Hommes d'aujourd'hui, Les Humoristes*. Principal illustrateur de *La Feuille* de Zo d'Axa, il s'engage contre les mensonges de l'armée et pour que justice soit rendue à Dreyfus. Il participa aux côtés d'autres illustrateurs libertaires (M. Luce, J. Grandjouan, F. Vallotton, P. Signac, C. Pissarro…) au journal de Jean Grave *Les Temps nouveaux*.

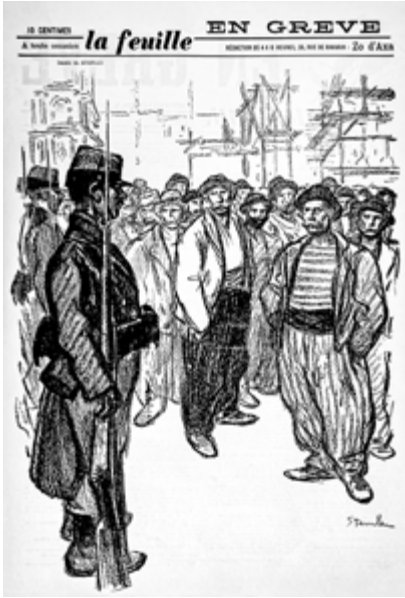
Pour ne pas être arrêté à la suite des lois scélérates de 1893 et 1894 visant à réprimer le mouvement anarchiste, il quitta la France pour Munich (où il publia dans *Simplicissimus*) et la Norvège. Steinlen milita pour la constitution d'un syndicat des artistes peintres et dessinateurs qui adhéra à la CGT en 1902. Il figure dans le comité constitué pour ériger la statue à Louise Michel. Il signe plusieurs pétitions pour dénoncer la condamnation à mort du cordonnier Jean-Jacques Liabeuf.

Pendant la Guerre de 14-18, Steinlen se rendit sur le front et dessina les corps brisés des poilus, les ouvriers exploités par la machine de guerre, le désarroi des populations déplacées. Il se servit de son art pour témoigner de la barbarie des guerres.

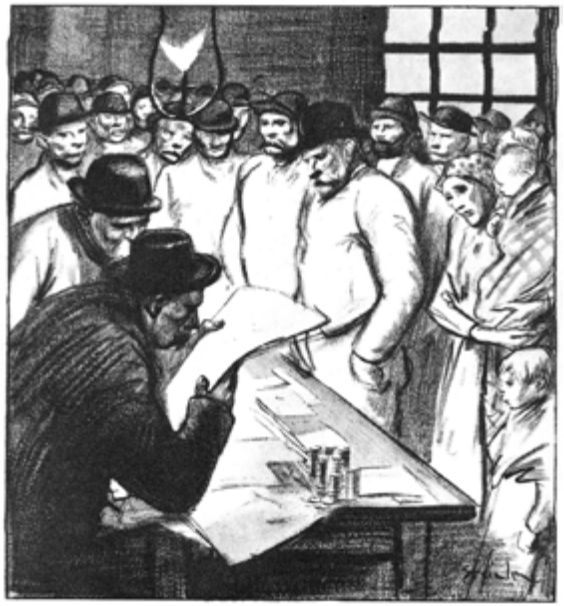
Marc Ferla

Ouverture de la maternelle, vers 1910

Les Pauvres Gens, 1898
- Les prisons sont-elles chauffées ?



En grève, vers 1897
La Feuille de Zo d'Axa



La Caisse de grève

Steinlen

Octobre

CIRA
2023

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30	31					

Félix Vallotton

C'est la guerre !, 1916
Les Fils de fer

Le peintre franco-suisse Félix Vallotton (1865-1925) a été proche des nabis. Ses talents étaient nombreux : peinture et sculpture mais aussi gravure, illustration, romans et critiques d'art.

C'est le peintre et graveur anarchiste Charles Maurin (1856-1914) qui va l'initier aussi bien à la gravure qu'à l'anarchisme. En dix années, Félix Vallotton va exécuter plus de 120 gravures sur bois et une cinquantaine de lithographies.

La gravure sur bois lui permet de réaliser des estampes très expressives, en aplats francs de noir sur blanc. On y voit des scènes de vie au milieu d'un environnement d'un noir profond, exprimant les tensions sociales aussi bien que l'hypocrisie des mœurs.

Dès ses premières gravures, il s'attaque à la répression policière : *La Charge* (1892), *L'Anarchiste* (1892), *La Manifestation* (1893), *L'Exécution* (1894). Il rend aussi hommage aux communards : *Le Mur* (1892).

On trouve ses dessins dans les grandes revues satiriques de l'époque : *Le Rire, Le Cri de Paris, Le Canard sauvage* et *L'Assiette au beurre*. Pour cette dernière, il est l'auteur d'un numéro entier : « Crimes et châtiments » (1902).

Il est l'un des principaux illustrateurs de *La Revue blanche*. On peut y voir des portraits de communards comme Fortuné Henry et Eugène Varlin. Dans cette revue ou d'autres, on trouve également les portraits de Michel Bakounine, Victor Barrucand, Georges Eekhoud, Félix Fénéon, Multatuli, Jehan Rictus, Max Stirner, Laurent Tailhade…

Il est un acteur important de l'affaire Dreyfus, mettant en images une chronique des événements.

En 1900, il est naturalisé français. Ne risquant plus l'expulsion vers la Suisse, il peut affirmer ses idées anarchistes au grand jour. Il fait partie des soutiens de Jean Grave : illustrations pour le livre *Guerre et Militarisme*, pour le journal *Les Temps nouveaux*, réalisation de la couverture d'une brochure, participation à une tombola de solidarité.

À l'exception de gravures réalisées pendant la Première Guerre mondiale, Félix Vallotton se consacre ensuite essentiellement à la peinture.

Felip Équy

L'Exécution, 1894

Salue d'abord, c'est l'auto de la préfecture.
L'Assiette au beurre N° 48, 1902

- Cédant au rayonnement de l'âme française, les indigènes nous aiment en obéissant à nos lois…
Émile Loubet, discours d'Alger, 1903

Vallotton

Novembre

CIRA
2023

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30			

Van Dongen : les années anarchistes

Je suis ni musicien ni chanteur, je suis un crève la faim
L'assiette au beurre, N° 12, 1901

Entre 1895 et 1912, comme beaucoup d'artistes de son époque, Kees van Dongen était anarchiste. Contrairement à d'autres, son engagement ne dura qu'un temps.

Né aux Pays-Bas en 1877, il vient une première fois à Paris en 1897. Il connaît déjà les idées anarchistes car, cette année-là, il illustre la traduction néerlandaise d'un livre de Kropotkine *L'Anarchie, sa philosophie, son idéal*. D'autre part, il a lu les textes de l'anarchiste hollandais Domela Nieuwenhuis.

Kees van Dongen revient à Paris en 1900. Il est alors l'ami de Félix Fénéon, Maximilien Luce et Paul Signac. Entre 1901 et 1903, il collabore au journal satirique *L'Assiette au beurre* dont il réalise entièrement le numéro 30 qui a pour titre : *Petite Histoire pour petits et grands enfants*. Il s'agit en fait de la vie des prostituées, de la réussite à la déchéance puis à la mort. Ces dessins, réalisés avec des crayons de couleur et rehaussés d'aquarelle, sont un constat sévère d'une époque que l'on disait « Belle »… Ses autres dessins attaquent la bourgeoisie, l'armée, le colonialisme. « On pouvait dire ce qu'on voulait, crier, injurier le bourgeois qui ne voulait pas se laisser épater. Nous étions tous anarchistes et jeunes. »

Kees van Dongen participe occasionnellement à *La Revue blanche* de Félix Fénéon et aux *Temps nouveaux* de Jean Grave. Il donne à ce journal quatre dessins entre 1905 et 1906 et fait des dons à ses tombolas de soutien. À cette époque, il méprise le commerce de l'art. Il dit préférer le dessin à la peinture car celle-ci est réservée à des « bandits » et des « calculateurs ».

Par la suite, Kees van Dongen sera l'un des représentants du fauvisme. Mais il va vite devenir un peintre mondain. Politiciens, acteurs et actrices de théâtre et de cinéma : nombreux sont ceux qui veulent leur portrait réalisé par Kees van Dongen qui semble avoir oublié ses années de jeunesse.

Felip Équy

Villégiatures
Plages des Fortifs - Fritures - Marché aux puces - Les Pouilleux - Tous les jours défilés de cortèges pour Saint-Ouen - Nombreuses attractions
Les Temps nouveaux, N° 13, 1906

Comment on prépare une expédition :
- Voici un douro pour toi ; demain matin quand la colonne passera par ici, tu nous tireras dessus.

Van Dongen

Décembre

CIRA
2023

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31

LE JOURNAL
Le Temps
L'AURORE
JACCU

1

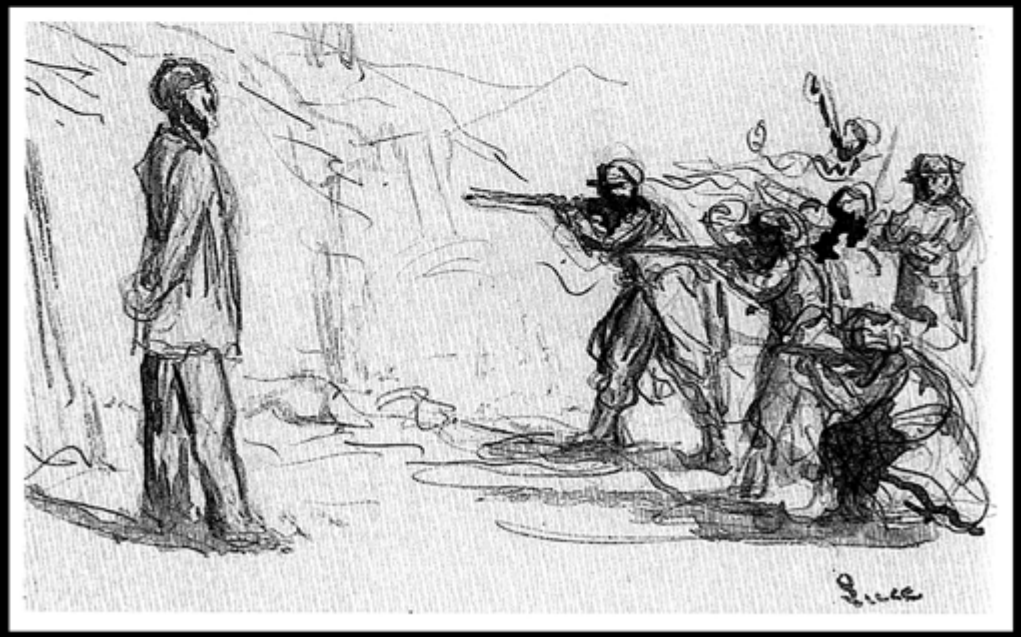
VIANDE
DE
"BORGEOIS"
PAR
Jossot
Monsieur
VENTRE

2

L'Assiette au Beurre
LA PETITE
ROQUETTE
par
Miguel Almereyda
et
A Delannoy

3

4

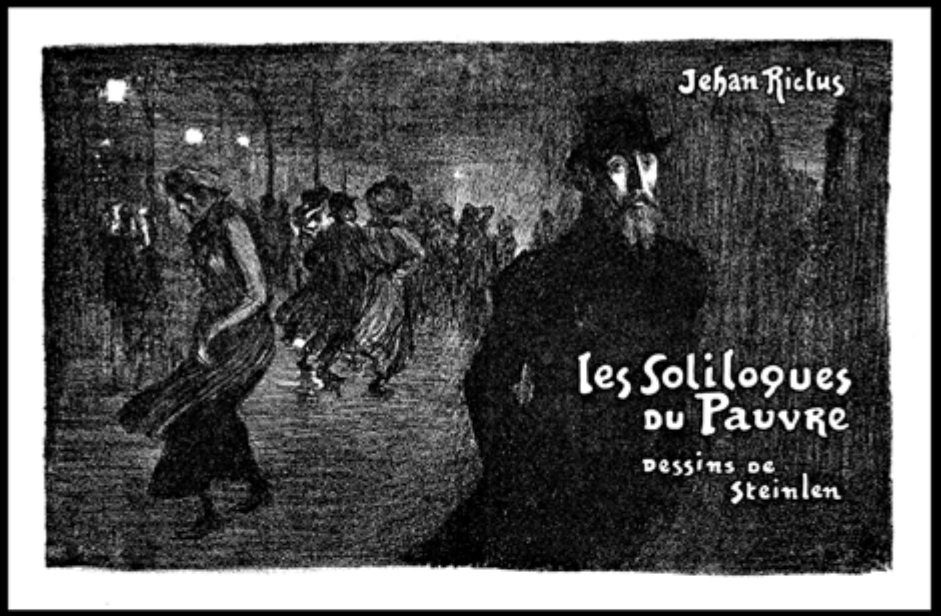


5

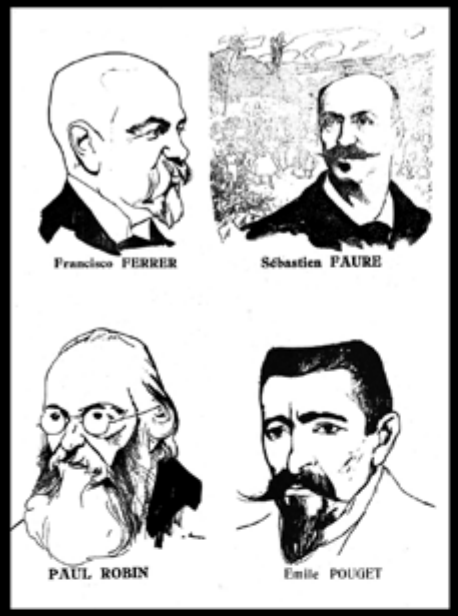
Le Péril Blanc

6

7



8



9

10

11

12

13

1 • Vallotton, L'Âge du papier, 1898 / **2 • Jossot,** Viande de "borgeois" / **3 • Delannoy,** La Petite Roquette / **4 • Grandjouan,** Choisis... tu es libre...,1904 / **5 • Luce,** Étude pour L'Exécution de Varlin / **6 • Van Dongen,** Le Péril Blanc/ **7 • Steinlen,** Orpheline de guerre, 1915 / **8 • Steinlen,** Les Soliloques du Pauvre / **9 • Delannoy,** Portraits / **10 • Grandjouan,** Hors des églises point de salauds, 1904 / **11 • Kupka,** À quand le lotissement de l'espace ? /**12 • Jossot,** Il n'a pas d'étiquette !..., 1906 / **13 • Vallotton,** L'Anarchiste

Illustrations de couverture : **Vallotton,** La Charge, 1893 / **Jossot,** À bas les calottes, 1903

CIRA de Marseille

Centre international de recherches sur l'anarchisme

Le principal but du CIRA, fondé en 1965, est de collecter, de classer et d'archiver tout ce qui a un rapport avec l'anarchisme. Le fonds se compose de plusieurs milliers de livres et plusieurs milliers de brochures. Ces documents ont été écrits par des anarchistes, publiés par des anarchistes ou portent d'une manière ou d'une autre sur le mouvement ou les idées anarchistes. On y trouve aussi bien des livres favorables que défavorables aux idées anarchistes.

Le CIRA fait partie de la Fédération internationale des centres d'études et de documentation libertaires (FICEDL), rassemblant plus de soixante centres, qui s'est réunie la dernière fois à Bologne (Italie) en 2016. Il est indépendant de toute organisation politique ou syndicale.

Le CIRA organise régulièrement des débats, des tables rondes, des cycles de discussion, des expositions, des rencontres avec des auteurs et des éditeurs. Le CIRA collabore à des colloques et il en organise. Après celles de 2003 et 2010, le CIRA a organisé en 2015 la 3e Foire aux livres anarchistes de Marseille (FLAM) avec des stands d'éditeurs, des débats et des spectacles. Il participe à diverses fêtes du livre, anarchistes ou non, présentant la production des éditeurs libertaires.

50, rue Consolat • 13001 Marseille

5 mn à pied de la gare Saint-Charles et de la Canebière

09 50 51 10 89

cira.marseille@gmail.com
https://www.cira-marseille.info

Des permanences sont assurées le lundi de 10 heures à 16 heures, le mercredi et le jeudi de 15 heures à 18 heures 30. Les jours et les horaires peuvent changer, consulter le site avant de venir. Il est aussi possible de prendre rendez-vous.

La cotisation minimum est de 30 euros et il n'y a pas de maximum. L'adhésion permet l'emprunt de livres. La consultation de documents sur place est libre.

Ont participé à ce calendrier 2023 : Christophe / Constance / Felip / Henri / Marc / Maryvonne / Nelly. Il a été composé en Adobe Garamond pour le texte.
Il a été imprimé et façonné par l'imprimerie coopérative **Scopie** à Toulouse.